

BRETAGNE

René Tanguy. La jungle au bout du jardin

14 juillet 2009 - [1 réactions](#)



Le Finistérien René Tanguy est un photographe qui compte. Chacune de ses images, portrait ou reportage, s'efforce d'interroger l'humain. Ces dix dernières années, il a multiplié les voyages au Gabon. Au bout de la quête, le livre «Le chemin de cécité», bouleversant questionnement sur l'origine...

On dit souvent que les premières années de notre vie sont déterminantes. Le destin de René Tanguy en témoigne. Pour lui, tout, ou presque, s'est passé entre sa naissance à Lesneven (29), en 1955, et le retour à Brest, au début des années 1960, après trois ans au Gabon. Son père, technicien, donna un goût d'aventure à la vie familiale en travaillant sur les chantiers du manganèse. Trois ans de paradis équatorial, ça vous marque à jamais. «Nous vivions au fin fond de la forêt, sans route, ni train. Je me souviens de chasses au lion, du lait sur le seuil pour les serpents, des traces de griffes des panthères dans la cour et de la jungle au bout du jardin». Pour le «petit René», revenir en Bretagne fut d'autant plus difficile que son père repartit seul sur les sentiers du monde, pour faire vivre les siens. De lui ne parvenaient plus que des pochettes jaunes emplies de photos. «Entre 1963 et 1975, nous recevions chaque mois la magie du kodachrome. Ces images nous disaient le voyage. L'île Maurice, la Bolivie, l'Iran... Le monde arrivait à la maison».

Voyageur boulimique

L'Afrique, l'errance, les clichés rectangulaires. Un paternel absent jusqu'à en devenir légendaire, un grand-père correspondant de presse dans le Léon, un oncle missionnaire sur le continent noir. Les éléments essentiels de la biographie de René Tanguy, balisée par un tour du monde sur la Jeanne et des études photographiques à Marseille, se mirent en place très tôt. Une boulimie de voyages autour de la planète accéléra le processus révélateur. Se perdre pour mieux se retrouver... Cette recherche d'identité aboutit le 31 décembre 1999, au carrefour des millénaires, jour choisi pour répondre à un appel du passé. «Par hasard, j'avais retrouvé deux rouleaux de photos de notre vie là-bas. Le retour au Gabon m'est alors devenu indispensable et je n'ai plus cessé d'y aller». Muni de ces documents qui, aux yeux des autochtones, ont valeur de certificat d'africanité, le «revenant» blanc est remonté à la source noire de sa propre vie. «Un jour, en quittant Libreville, j'entre dans la forêt, les sons, les odeurs et là, c'est la madeleine de Proust. Toute l'Afrique me revient et remonte en moi d'une manière incroyable. C'est le train qui file vers mes origines et aboutit à ce livre».

La mémoire enracinée

Au fil des ans, les rencontres se sont multipliées, jusqu'aux retrouvailles avec l'ami d'autrefois, aujourd'hui disparu, dont les fils s'appellent René et Tanguy. Ce furent le bungalow de famille et le chemin vers l'école qu'il ne fallait jamais quitter, «sous peine d'être rendu aveugle par le venin des serpents». Et puis il y eut cet arbre, enracinement ultime dans un pays qui mue à vue d'oeil. «Quel choc de retrouver le manguier dans lequel je grimpais quand j'étais môme. La photographie est mon langage et je l'ai utilisée comme d'autres l'écriture ou la psychanalyse. Pour comprendre que le Gabon est mon endroit, ma pépite, et que personne ne peut me l'enlever». Sans chercher à témoigner sur l'Afrique, René Tanguy a recréé de la mémoire pour «se réconcilier avec la vie». Peut-être a-t-il aussi entraperçu la carte de ce pays introuvable, qui s'efface au fil du temps qui passe et dont nous sommes tous les exilés: l'enfance. «Le chemin de cécité» Le livre, qui comprend des textes du poète philosophe camerounais Gaston-Paul Effa, est publié aux Éditions Filigranes de Patrick LeBescond, à Trézélan (22).

■ Jean-Luc Germain

Photos

